

Résumé

L'ouvrage ci-présent a pour objectif de présenter, dans une relative intégralité et en contexte, la philosophie de Louis Althusser. Le livre est divisé en quatre sections principales qui correspondent aux étapes fondamentales de l'évolution de la philosophie d'Althusser. Ces quatre sections principales sont classées de manière chronologique, alors que la problématique théorique qui y est traitée est analysée de manière systématique.

L'introduction de l'ouvrage présente le contexte historique et politique dans lequel Althusser effectuait son « intervention théorique ». Le livre thématise la conviction d'Althusser qu'une théorie insuffisante mène vers une pratique politique déformée et que la théorie marxiste qui existe encore sous sa « forme appliquée », dans son état pratique (notamment dans *Le Capital*), n'a pas encore été formulée de manière théorique adéquate. C'est pour cette raison que le livre présente la tentative d'Althusser de créer, c'est-à-dire de formuler *théoriquement* cette théorie marxiste authentique. Cet effort est lié à la critique les approches théoriques qui sont selon Althusser étrangères au marxisme, et de tracer ainsi « une ligne de démarcation » entre ces courants et celui du marxisme authentique.

Ces analyses critiques se concentrent notamment sur la critique du stalinisme, de « l'humanisme théorique » et de l'empirisme. Dans le présent ouvrage, cette critique est présentée de plus près et elle est située notamment sur le terrain de la confrontation entre la philosophie de Hegel et celle de Marx. Althusser met l'accent sur la « coupure épistémologique » dans l'œuvre de Marx, par laquelle Marx s'est, selon Althusser, coupé de la problématique de la philosophie de Hegel, mais aussi de toutes les idéologies (humanisme théorique, économisme, volontarisme, subjectivisme etc.) et de la problématique empiriste. Par cette coupure épistémologique, Marx a fondé selon Althusser une nouvelle science, il a radicalement transformé l'ancien champ théorique et il a ouvert « le Continent-Histoire à la connaissance scientifique ».

La première section du livre thématise la philosophie d'Althusser de 1960 à 1967. Il s'agit d'une période qu'Althusser lui-même a désignée plus tard comme « théoricienne ». Dans cette section, on présente l'influence de l'épistémologie française, notamment de l'oeuvre de Gaston Bachelard sur la tentative d'Althusser de créer et de justifier le caractère scientifique du marxisme. On y présente la conception althusserienne du matérialisme dialectique comme une théorie générale de la « pratique théorique » (une certaine épistémologie générale) et la conception du matérialisme historique comme une théorie scientifique de l'histoire.

En même temps, le livre présente dans cette section la conception d'Althusser de la « lecture symptomatique ». On y analyse son importance dans le cadre de l'épistémologie althusserienne et on attire l'attention sur son rapport à la psychanalyse. Dans cette même section, une partie séparée est dédiée à l'interconnexion entre la philosophie d'Althusser et la psychanalyse (notamment celle de Lacan).

La conception de la structure d'Althusser et la problématique de la causalité structurale font également partie des problèmes théoriques majeurs traités dans cette section du livre. Celle-ci présente aussi les concepts importants d'Althusser comme la « structure à dominante », la « détermination en dernière instance », la « surdétermination », la « cause absente », la problématique de la « conjoncture », la différence entre la « domination » et la « détermination » etc. L'ouvrage prête une importance particulière à la problématique liée à ces concepts.

La deuxième section du livre retrace la philosophie d'Althusser entre les années 1967 et 1975. C'est l'autocritique d'Althusser concernant la « période théoricienne » qui y est analysée. On y thématise le rapport organique entre la philosophie et la politique et l'importance de l'approche de Lénine, qui est dans ce contexte et à de nombreux égards d'une grande inspiration pour Althusser.

Une grande partie de cette section est néanmoins dédiée notamment à l'analyse d'Althusser de l'idéologie et des appareils idéologiques d'État et de sa théorie de la constitution du sujet. Les sources d'inspiration de cette conception y sont présentées, de même qu'on y esquisse les défauts de celle-ci et les possibilités de son dépassement. L'analyse de l'idéologie d'Althusser est liée au niveau le plus général à la problématique de la

« reproduction des conditions de la production » d'un ordre social donné et aux possibilités de perturber cette reproduction. Alors que le premier aspect aboutit chez Althusser à une analyse de ces conditions et à une analyse de la « machine d'État » avec ses appareils d'État idéologiques et répressifs, le deuxième aspect débouche sur une certaine tentative de thématiser l'action politique qui pourrait perturber le mécanisme de la « reproduction des conditions de la production », et donc perturber la reproduction de l'ordre capitaliste. Cette tentative d'Althusser de thématiser théoriquement le politique en tant que tel et les conditions de la possibilité d'une politique subversive, fait ensuite partie également de la dernière section du livre.

La problématique politique est traitée aussi dans cette deuxième section du livre ci-présent sur la base des positions politiques d'Althusser vis-à-vis des événements socio-politiques bien concrets, en particulier la révolte 'étudiante' de Mai '68. On évoque la position publique d'Althusser vis-à-vis de ces événements de l'époque. La caractéristique de cette position est complétée aussi sur la base de la correspondance privée.

Le livre analyse également l'adoption d'une position positive par Althusser à l'égard du maoïsme et son inspiration par la Révolution culturelle. Il analyse non seulement sa prise de position publique contre l'abandon du concept de dictature du prolétariat auquel le Parti communiste français avait renoncé en 1976 lors de son XXII^{ème} congrès, mais il présente aussi sa critique du Parti communiste pour cause de non-démocratie visible dans le réglage des mécanismes internes du fonctionnement du parti.

La troisième section du livre présente une période relativement courte de l'évolution de la philosophie d'Althusser, qu'on peut appeler la « crise du marxisme ». Althusser constate au cours de cette période une crise du marxisme et il tente de faire face à cette crise par une certaine déconstruction de la philosophie marxiste (y compris de sa propre philosophie). Cette période qui est désignée par certains théoriciens (Balibar, Elliott, Macherey, etc.) comme une « période d'autodestruction » représente une certaine tentative de détection des limites de la théorie marxiste qui sont, selon Althusser, propres au marxisme et qui empêchent le marxisme de dépasser un certain horizon

théorique. Selon Althusser ces limites se manifestent comme l'absence de la théorie de l'État et de la politique dans une théorie marxiste.

Cette période d'autodestruction a mené vers un effort d'épurer en quelque sorte le champ de travail précédent et de « recommencer par le commencement » (1978). À partir de ce moment-là, il est possible de dater une autre période, liée non plus à la destruction mais à la reformulation positive d'un nouveau concept philosophique – le matérialisme aléatoire. C'est dans la dernière section de notre livre qu'on va analyser cette période.

Cette période est étudiée dans deux grands chapitres. Dans le premier, le livre analyse la réinterprétation de Machiavel par Althusser. L'approche de Machiavel constitue une certaine impulsion d'inspiration pour surpasser les problèmes théoriques qu'Althusser n'était pas capable de résoudre de manière satisfaisante au cours des phases précédentes. Il s'agit notamment du problème de la *politique* en tant que telle, et plus précisément du problème de saisir de manière rationnelle et théorique ce qui – à partir d'une définition – n'est pas prévisible et calculable, car une vraie action politique n'est pas une action suivant des règles délimitées au préalable, mais c'est une action qui, elle-même, est une intervention transformant la logique existante du système et qu'on ne peut pas déduire d'avance de cette dernière. Althusser thématise ainsi les conditions d'une possible existence d'une politique radicale qui aurait un caractère subversif vis-à-vis de la logique d'un ordre donné, respectivement il thématise les conditions d'une intervention réussie de la politique au sein d'un système donné.

Le livre analyse également le changement des précédentes positions d'Althusser, en ce qu'il s'agit par exemple de la constitution du sujet (liée à « l'interpellation idéologique » au cours de la période précédente), respectivement de la question de la constitution d'un nouveau sujet politique qui serait capable de créer un nouvel ordre social. Comme Althusser le souligne dans sa référence faite à Machiavel, il s'agit d'analyser maintenant les conditions de l'émergence d'un « nouveau Prince » qui va créer une « nouvelle principauté ».

Le livre démontre entre autres que la transformation du champ théorique d'Althusser et la nouvelle interprétation de Machiavel (Althusser s'intéresse à Machiavel déjà depuis 1962) sont en rapport

avec une nouvelle conception ontologique, c'est-à-dire avec le matérialisme aléatoire mentionné déjà ci-dessus. Le reste du livre se consacre aux bases de ce nouveau concept. L'attention est également attirée sur le fait que les principaux éléments du matérialisme aléatoire (malgré un revirement qualitatif après 1978) étaient présents dans la conception d'Althusser déjà au cours des périodes précédentes, mais sous une forme non consciente, comme son discours latent qui se manifestait dans le discours manifeste à travers certains symptômes et qui rendaient la précédente théorie d'Althusser pas entièrement cohérente. Une réflexion progressive de ces symptômes et des aspects problématiques a conduit vers une prise consciente de la problématique qui, à l'origine, était au second plan, et qui n'est devenue explicite qu'au cours des années 80.

Dans ce contexte, le livre articule la conviction selon laquelle nous pouvons comprendre dans une certaine mesure l'évolution de la philosophie d'Althusser comme une application progressive de la lecture symptomale à son propre discours. Et c'est justement à travers cette lecture liée à une « autocritique » permanente que ce discours latent devient un discours exprimé explicitement de manière manifeste. Le dynamisme de l'évolution de la philosophie d'Althusser part d'une certaine tension entre son discours manifeste (« discours de la structure ») et le discours latent (« discours aléatoire »).

La conclusion s'efforce d'actualiser l'œuvre d'Althusser et d'esquisser sa possible importance pour la philosophie et la théorie politique actuelles.